PRÉFACE

Tu amarres les vagues est un livre qui se lit doucement.

Si seulement on accepte son invitation et si on y pense un moment, la douceur est une des choses les plus précieuses de ce monde. Il y a une façon de parler de l'enfance, et du lien à son enfant, qui est, sans mièvrerie et pleine de douceur, pleine d'extases minuscules et muettes devant la présence évidente d'un être dans le monde : une pure déclaration de confiance dans l'amour.

Ce regard sur l'amour est en chacun de nous, dans l'enfant que nous avons été, dans la mère ou le père que nous sommes devenus, que nous deviendrons peut-être ; il enveloppe nos rires, et caresse nos joues, tient notre main dans le froid de l'hiver, nous parle d'une douceur qui toujours demeure possible.

Les phrases et les images viennent résonner très doucement contre notre mémoire, entrent en résonance, et éveillent alors de doux échos qui se prolongent. Il y a, dans la distance et le temps qui se distendent et s'étendent entre nous et l'enfant que nous avons été, un creux, une demande, qui attendent une réponse, une question suspendue qui écoute l'histoire qu'on lui raconte,

de ce qu'il y a eu avant, de ce qui a manqué, avant, un silence obstiné qui attend une voix pour le dire et le répéter, et les images viennent *recolorer* les impressions photographiques que nous gardons au plus profond de nous.

C'est cette alchimie tendre que les phrases répondant aux images, les images suscitant les phrases et les appelant, viennent composer, recomposer jusqu'à accomplir ce très léger miracle de la grâce : nous rendre les impressions de l'enfance, de la nôtre et de celle de nos enfants qui se mêlent à la nôtre, parce que l'enfance est un monde en commun dans lequel se retrouver.

Les souvenirs et les images qui affleurent dans ce livre émouvant viennent et s'entrelacent aux nôtres. Ils sont presque les nôtres, dits avec une grâce et une pudeur qui les entourent comme un papier de soie coloré.

Sabine Huynh et Louise Imagine parlent avec une vraie délicatesse de l'intime de nous tous, nous qui avons été enfants. Elles nous murmurent l'enfant que nous avons été, que nous ne sommes plus et que cependant et tout à la fois nous ne cesserons jamais d'être. Il y a, sur une plage, au ras des vagues apaisées dans le crépuscule, les traces de nos rires et de nos échappées et de nos dérades et de nos ivresses enfantines : celles, précisément elles, qui se glissent dans chacun de nos sourires, qui plissent nos paupières et parfois embuent nos regards, et aux bords desquelles nous nous retrouvons pour éclater de rire.

Il y a quelque chose d'infiniment rassurant à savoir que la mer continue son mouvement calme et que les enfants continuent de courir à la frontière de l'écume. Cette certitude douce et polie comme un caillou roulé par les vagues inscrit dans le monde la possibilité intemporelle du bonheur. *Tu amarres les vagues* est un soir d'été et de vacances, et échappe au temps comme le déroulé de la mer lui échappe et se continue et nous protège de lui. Il nous parle de la main qui tient la nôtre sur la plage, au crépuscule, tout comme autrefois nous

glissions notre main dans une autre, plus grande et plus forte, au contact de laquelle il nous semblait possible d'affronter l'immensité du monde.

Le temps est certes irréversible mais quelque chose de la douceur d'être et d'avoir été demeure, dans les crépuscules d'été, à jamais identique et intact. Notre main est devenue plus forte et plus grande que celle que nous tenons. C'est dans la nôtre qu'elle se glisse, et la douceur et la tiédeur de ce moment est la même, intacte, intense et douce.

Immensité tout aussi inquiétante qu'enivrante, que nous découvrions lorsque nos pieds nus sentaient sous leurs pas la tiédeur du soleil déclinant et le crissement des minuscules éclats de coquilles, de roches, que les vagues avaient roulés immémorialement. Dans *Tu amarres les vagues*, il y a des éclats de rires, ces éclats de rires qui montent haut et qui, par leur pureté, traversent tout l'espace de la plage, un soir d'été puis nous reviennent, jusque dans l'hiver et dans l'âge adulte. Ces merveilleux éclats de rire sans aucune arrière-pensée, de joie pure, qui prennent les enfants et les adultes dans l'insouciance possible.

Sabine Huynh a inventé des mots pour répondre aux éclats colorés de bonheur des photos de Louise Imagine : il y a cette pure merveille d'*écla-rire*. Comme un éclat de rire coloré, vibrant, étourdissant. Ô ces étourdissements qui étaient les nôtres, et leurs traces merveilleuses que nous retrouvons dans *Tu amarres les vagues*.

Nous tenons au creux de nos mains, comme un caillou rond et lisse qu'on saisit du regard et de la main dans l'eau transparente, un livre qui rend heureux.

Isabelle PARIENTE-BUTTERLIN

Au bout du tunnel
tomber très lentement

au fond du puits
traverser intensément

les attaches des ans
hautes

où creuser
où lover

au-delà
se couche avec le soleil

le puits
Alice

l'écorce
les années

les herbes
folles

le gîte
nos corps

le temps qui s'étire et se déforme
se lève avec la lune